

PROFESSEUR JEAN-FRANÇOIS MOREAU
radiologiste honoraire de l'hôpital necker
et seigneur d'autres lieux

UN ULCÉRÉ CÉRÉBRAL AU TROISIÈME ÂGE
hypothèses de vies et de morts

Essai prospectif

9, SQUARE DELAMBRE
75014 PARIS

01 43 35 46 58
06 79 11 04 77

<moreaujfma@noos.fr>

DEDICADO A MI HERMANO THIERRY-LUC
Y TODA LA FAMILIA MOREAU Y CHABIRON...

*La bienveillance sans l'étude peut conduire à l'ignorance;
L'intelligence sans l'étude peut mener à une conduite erronée;
L'honnêteté sans l'étude peut entraîner la dureté;
Le courage sans l'étude peut produire le malheur, et finalement,
La puissance sans la connaissance peut faire naître l'arrogance.*
Confucius.

Never explain, never complain
Principe élisabéthain d'éducation royale.

Je ne suis pas d'Athènes, je suis du Monde.
Socrate.

TABLE DES MATIÈRES

LA MORT OU LA VIE?	7
I - LA MORT	11
I-1 DU SUICIDE VOLONTAIRE	15
APPROCHE PERSONNELLE ET FAMILIALE. THÉRÈSE PLANIOL.	
DES COUPLES QUILLIOT ET MERCURE, DENISE GLASER ET AL.	
DU SUICIDE POLITIQUE.	
I-2 DE LA MORT SUBITE INVOLONTAIRE	39
JFM À CS. COLLÈGUES ET AMIS. RIGOLONZINBRIN ET GAFFONS.	
LA MORT MILITAIRE.	
I-3 DE LA MORT LENTE ANNONCÉE	61
DE MES ANCÊTRES MOREAU-MATHIEU ET CHABIRON-TESSON	
A PROPOS D'UNE HÉMOPTYSIE. MOI, MON COLON...	
DES NEUROPATHIES SENSITIVO-MOTRICES. DU DIABÈTE SUCRÉ.	
HOMMAGES À PLUS COURAGEUX QUE MOI.	
II - LA VIE	81
II-1 LUCIDE?	83
DE LA MÉMOIRE FŒTALE	
LA GUERRE DE L'AIR AURA BIEN LIEU	
LA GUERRE DE L'EAU AURA TOUJOURS LIEU	
LA GUERRE DE LA FAIM N'AURA PLUS LIEU	
LA GUERRE CULTURELLE AURA-T'ELLE LIEU	
LA GUERRE DES SENS N'A GUÈRE DE SENS	
DE L'OLFACTION. DE LA VUE. DE L'OUÏE. DU GOÛT	
DU TOUCHER. DES SENS ET DE L'ARGENT	
II-2 OU DÉMENT?	143
III - PRÉLUDE À L'AURORE D'UN VIEUX FAUVE	175
REMERCIEMENTS	181

LA MORT OU LA VIE?

Il y a un peu plus d'un an...

Un soir de mai 2004, le mercredi 19 je crois, il fait doux et calme, le silence est meublé par le ronronnement de l'ordinateur sur lequel j'ai passé plusieurs heures épuisantes à démêler le bon grain de l'ivraie parmi un défilé interminable de courriels virussés. J'y ai mis en boucle une version danoise de morceaux de Duke Ellington, cadeau sédatif pour l'humeur de B&O à ses meilleurs clients. De temps à autre, je sursaute au son des coups de frein des rares voitures que les enfants provoquent en jouant au foot dans le square Delambre, signe de nervosité interne qui ne me trompe pas. Les douze livres de poils luisants et de muscles souples de mon Grominet gris à fond roux, épuisé par une journée de chasse après les mouche-rons, s'étalent sur l'imprimante, d'où il me surveille d'une oreille sur deux et d'un regard inquisiteur de ses yeux verts, eux fendus en amande contrairement aux miens.

... j'ai ressenti des douleurs derrière le sternum, une soudaine lassitude, une angoisse mortelle. Malgré de profondes inspirations, elles n'ont pas cédé avec les changements de position. Je suis aujourd'hui un homme de soixante-six ans d'âge dont une cinquantaine passée au service de la médecine. Un seul diagnostic s'impose: un syndrome de menace d'infarctus du myocarde. Je suis seul à ce moment dans l'appartement. Le téléphone est loin. J'ai quitté mon bureau pour m'allonger sur le lit tout proche, la poitrine rétrécie, le cœur serré, une vague nausée à la bouche soudain asséchée. Je vais mourir, je le pressens, je le sais. Une vague de quiétude inattendue dès lors me saisit, diffuse de la tête aux pieds. Je vais mourir sur le champ, sagement, proprement, en beauté.

Je vais libérer mon épouse Michèle du carcan de cruauté mentale à elle imposé pendant quarante ans de conjugal esclavage excessivement carriériste. «*Votre mari a été nommé à l'agreg', vous allez devenir une femme triste*», lui avait prédit le médecin de l'étage où elle était surveillante à l'hôpital des Enfants Malades. Je la laisse élégamment enrichie par une encore juteuse assurance-décès¹ censée éponger mes dettes en cas de pépin. Je vais la dispenser de souffrir les affres morales que la femme de devoir aurait dû autrement assumer face à la décrépitude physique et mentale d'un vieillard accroché à la vie, répugnant à trépasser. Tant l'épouvantait le verdict aléatoire du jugement dernier?

1 Pourquoi s'assurer sur la vie quand seule la mort créé l'irréparable?

Le père parti, Pierre-Arthur, le fils unique, finira bien par trouver un juste compromis salvateur et réjouissant avec le saint-esprit légué et contesté. Il a maintenant pour lui seul la terre, la mer, le ciel, les vies animales et végétales dans le respect desquels il a été éduqué et qu'il vit laïquement à Zurich en attendant de revenir en France, stoïque depuis l'âge de raison.

Les autres humains contemporains qui ont commercé avec moi plus ou moins agréablement, amis comme ennemis, m'oublieront, faute d'avoir eu connaissance à temps de mon décès que la rumeur publique finira par divulguer au hasard des rencontres. A moins qu'ils ne l'apprennent, au pire, dès la lecture du faire-part imprimé dans le carnet mondain du MONDE et du FIGARO. Au mieux, ils tiendront jusqu'à la fin du parcours funèbrement joyeux et touristique que je leur offre de l'Église Notre-Dame des Champs au cimetière Montparnasse, je l'espère sous un ciel bleu Ile-de-France. Les intimes ont besoin de ce sacrificiel roboratif qui exige et justifie cette mise en scène à longuement préparer et à préfinancer.

J'ai écrit la totalité de mes dernières volontés, exprimant notamment le type de pompe dont je voudrais honorer et gratifier mes fidèles accompagnateurs d'une vie socialement et affectivement riche. Je n'aurai pas eu le temps de mettre en ondes ma propre version du concert symphonique que je projetais pour mon couronnement funéraire. Ma femme sait que je souhaite une messe chantée en latin grégorien, avec notamment le *Requiem* de Berlioz, ou à défaut celui de Fauré. Réussir sa sortie était une obsession paternelle. Les Moreau ont toujours voulu, avouait-il aussi, péter plus haut que leurs culs. Pas question de se dévaluer le cadavre à l'avance, il n'y aura pas de crémation laïquement imposée à mes intimes²; je ne me résoudrai pas en cendres sur fond de musique pour francs-maçons même signée Mozart, négation de ce à quoi je crois: l'éternité post-mortem avec réincarnation posthume sous une forme à définir ultérieurement.

Je vais mourir avec l'image en tête de cette jolie jeune femme indonésienne, à qui je souhaitais d'être ressuscitée sous la forme d'une orchidée, tant elle était charmante. Alors que je pensais lui faire un compliment valo-

2 L'Église catholique romaine universelle évoluerait vers une reconnaissance de l'incinération. Sa religion que je ne pratique pas mais dont je me félicite qu'elle ait baigné mon enfance promet la vie éternelle à laquelle je crois avec la foi du charbonnier, la ressuscitation des corps à laquelle j'attache beaucoup moins d'importance et plus de scepticisme. Mais l'enveloppe charnelle qui aura été la mienne pendant X années fera un très beau squelette, la partie de mon individu qui m'aura donné le moins de soucis durant ma vie active. J'ai banni de ma métaphysique toute idée de valoriser l'incinération au décours du sinistre spectacle qu'imposa l'une de mes grandes-tantes décédée d'un cancer du sein à ses proches au funérarium de Grenoble en plein hiver glacial de 1963. Ceci relève de mon libre-arbitre. Peu m'importe l'idée que je puisse brûler dans un phénomène de carbonisation décidé par un sort sur lequel je n'aurais pas de prise anticipée. Je n'ai pas à être plus prétentieux que les préposés de la bibliothèque d'Alexandrie ou les citoyens romains sous Néron.

risant son élégance aristocratique indéniable, elle me répliqua que je devais avoir une bien piètre opinion d'elle, puisque je lui prédisais un avenir précaire sous la forme d'un végétal éphémère, fleur fanée après une seule journée d'existence...

ULCÈRE CÉRÉBRAL QUI RONGEAIT MES NEURONES³
Tu fus mon compagnon de presque cinquante ans
Irritant dans les creux excitant dans les bosses,
Haï constamment et que j'aimais pourtant
Sur ma peau rose et propre au sortir de l'enfance
Cratère rouge et propre dès après ta naissance
Bourgeonnant sulfureux durant l'adolescence
Maintenant dépoli mais profond grisonnant
Tu creusais en douceur, m'indurais en m'usant
Tu rétrécis aussi. Je sais que je te quitte
Pour un monde inconnu qui ne peut être pire
Vive la mort enfin, qui vient me soulager
Des douleurs infernales par toi si bien ferrées...

C'en est fini de l'ulcère cérébral...

*La mort me prend dans une quasi-céleste
béatitude, en ce joli soir de mai 2004...*

3 *Ulceré cérébral*. In JF Moreau, *Pouailles/Pouhaines* (à paraître)

I

LA MORT

*Il n'aurait fallu qu'un moment de plus pour que la mort vienne
Mais une main nue alors est venue qui a pris la mienne.
Louis Aragon - Le Roman Inachevé*

... Lorsque je me réveillai, vers les vingt-trois heures, il faisait nuit et frais. La chambre était éclairée par la lumière de la nébuleuse parisienne. Le chat s'étirait de tout son mètre de longueur. L'ordinateur s'était mis en veille, le Duke aussi. Des bruits de machine à laver la vaisselle provenant de la cuisine se mélangeaient avec la voix d'Anne-Sophie Lapix, excitée par une nouvelle explosion de violence moyen-orientale. Non seulement je n'étais pas mort, mais je n'étais même pas allongé sur un lit basculant, dans une salle de soins intensifs de cardiologie, bardé de tuyaux, entouré d'infirmières en blouses vertes ou bleues, veillé par deux collègues masqués penchant sur mon visage des regards soucieux et inquiets.

Je respire à fond pour tâter de ma réincarnation dans la peau de Jean-François Moreau, matricule hip-hop de Français assuré social:

*1 comme mâle,
.38 année de ma naissance,
.04 au mois d'avril,
.35 en Ille-et-Vilaine,
.167 à Martigné-Ferchaud,
.005 cinquième du rôle.*

Il est vrai que je ne souffre plus dans mon corps. Je dois donc ressusciter au milieu de mes contemporains sans trop savoir où je vais aller, sans savoir quand, comment et où s'achèvera cette troisième tranche de vie par une mort seulement différée, celle-là aussi inéluctable. La mort, dans sa forme injuste, celle qui frustre le vivant de la société des êtres les plus chers et des ennemis les moins toxiques, fauche autour de moi depuis quatre décennies, certes des personnes abhorrées ou insignifiantes, mais combien d'hommes et de femmes qui étaient parts de moi-même, indispensables à mon équilibre dans les phases de décompensation de l'humeur trop courantes, comme dans celles,

devenues quotidiennes, des faiblesses organiques. L'exercice de la médecine ne vaccine pas fiablement celui qui la pratique contre le syndrome de l'inconnue de l'épuisement des clones qui prélude à l'extinction du souffle vital.

Que sont mes proches, mes amis devenus? Que vais-je devenir, MOI-MOI-MOI? - SUPER-MOI, dit ma femme — quand je ne vois dans mon miroir que fatigue, tristesse et renoncement entre les rides qui se creusent sur une face incertaine, cependant que ma ligne de vie s'allonge et se brise sous l'effet de la maladie de Dupuytren qui débute dans la paume des deux mains, comme se sont installés depuis déjà une bonne décennie, mes cheveux blancs, mes varices, mon gérotoxon, mes taches brunes.

Laquelle des trois formes cliniques d'agonie et de trépas, la Némésis me réserve t'elle?

La mort volontaire, la seule que l'on peut décider soi-même?

La mort accidentelle, la seule que d'autres peuvent décider à votre place?

La mort par un lent processus d'épuisement naturel ou pathologiquement accéléré des défenses innées ou péniblement acquises durant une existence fertiles en chocs de tous genres, victoire à la Pyrrhus du corps précaire sur l'immortel esprit?